

# ENSEIGNER LA SHOAH

UMGANG MIT DER SHOAH IN DER SCHULE  
INSEGNARE LA SHOAH



**DIDACTICA HISTORICA 5/2019**

REVUE SUISSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE  
SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSUNTERRICHT  
RIVISTA SVIZZERA PER L'INSEGNAMENTO DELLA STORIA

  
EDITIONS  
ALPHIL  
PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2019  
Case postale 5  
2002 Neuchâtel  
Suisse

www.aphil.com

Abonnement ou commande de numéros individuels : commande@aphil.ch

ISSN 2297-7465

## Responsables éditoriaux

Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande et italienne (GDH) – Deutschschweizerische Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD), sous mandat de la CODHIS-SDGD.

<http://www.codhis-sdgd.ch/>

Pour les Éditions Alphil : Rachel Maeder

## Comité de rédaction

**Nadine Fink**, HEP Vaud, directrice de rédaction

**Prisca Lehmann**, Gymnase d'Yverdon-les-Bains, co-directrice de rédaction ; **Pierre-Philippe Bugnard**, Université de Fribourg ; **Nicolas Guillaume-Gentil**, HEP BEJUNE Neuchâtel ; **Nathalie Masungi**, HEP Vaud ; **Michel Nicod**, EPS Roche-Combe Nyon ; **Nadine Ritzer**, PH Bern, co-responsable des articles germanophones ; **Béatrice Rogéré Pignolet**, HEP Vaud ; **Béatrice Ziegler**, PH FHNW, Aarau, co-responsable des articles germanophones.

## Comité international de lecture

**François Audigier**, Université de Genève ; **Gianfranco Bandini**, Université de Florence ; **Markus Bernard**, Universität Duisburg-Essen ; **Mathieu Bouhon**, Université de Louvain-la-Neuve ; **Vincent Boutonnet**, Université du Québec en Outaouais ; **Félix Bouvier**, Université du Québec à Trois-Rivières ; **Luigi Cajani**, Università di Roma "La Sapienza" ; **Vincent Capdepuy**, Lycée Ambroise Vollard, Saint-Pierre (La Réunion) – É.H.GO Géographie-Cités, Paris ; **Dora Cavourra**, Université nationale et capodistrienne d'Athènes ; **Stéphanie Demers**, Université du Québec en Outaouais ; **Chantal Déry**, Université du Québec en Outaouais ; **Sylvain Doussot**, Université de Nantes ; **Marc-André Ethier**, Université de Montréal ; **Neus Gonzalez**, Universitat Autònoma de Barcelona ; **Katja Gorbahn**, Aarhus University ; **Jean-Louis Jadouille**, Université de Liège ; **Lyonel Kaufmann**, HEP Vaud ; **Felicitas Macgilchrist**, Georg-Eckert-Institut Braunschweig ; **Johannes Meyer-Hamme**, Universität Paderborn ; **Patrick Minder**, Université de Fribourg ; **Julia Poyet**, Université du Québec à Montréal ; **Holger Thünemann**, Universität zu Köln ; **Nicole Tutiaux-Guillon**, Université de Lille ; **Rafael Valls Montés**, Université de Valence – Espagne ; **Karel van Nieuwenhuysse**, University of Leuven ; **Anne Vézier**, Université de Nantes ; **Meik Zülsdorf-Kersting**, Universität Osnabrück.

Les articles dont une version longue est disponible en ligne ont été expertisés en double aveugle par le comité international de lecture.

## Image de couverture :

© Image du Mémorial de l'Holocauste à Berlin utilisée pour le visuel des journées d'étude internationales « Enseignement et apprentissage de la Shoah » organisées en janvier 2018 à la HEP Vaud.

Le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, inauguré à Berlin en 2005, est l'œuvre de l'architecte américain Peter Eisenmann. Lieu de mémoire et centre de documentation construit sur le site de l'ancien centre historique et politique de la capitale allemande, il est le monument commémoratif national dédié aux Juifs d'Europe assassinés sous le régime génocidaire national-socialiste.

*Didactica Historica* est soutenu par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSHS) via l'affiliation de la Coordination nationale des didactiques de l'histoire (CODHIS/GDH – DGGD) à la Société suisse d'histoire (SSH)



Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften  
Académie suisse des sciences humaines et sociales  
Accademia svizzera di scienze umane e sociali  
Academia svizra da ciencias humanas e sociais  
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

## Éditorial / Editorial / Editoriale

Chaque année, la « Journée de la mémoire » est dédiée à la transmission et au travail de réflexion sur la mémoire et l'histoire de la Shoah, ainsi que sur les génocides qui ont marqué l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle. Aux nombreuses questions soulevées, chaque pays apporte des réponses différentes en fonction de son histoire et des enjeux sociopolitiques qui lui sont propres. L'enseignement de la Shoah doit être adapté non seulement à la situation de chaque pays, mais également aux finalités éducatives et au public scolaire auquel il s'adresse. Il s'agit pour cela de clarifier les options pédagogiques qui favorisent la réflexion sur la Shoah et, d'une manière plus générale, sur les génocides et les crimes contre l'humanité. Il s'agit aussi d'identifier les résistances, les effets indésirables, voire les dérives d'interventions pédagogiques pourtant bien intentionnées.

C'était l'objectif des journées d'étude internationales « Enseignement et apprentissage de la Shoah :

pratiques et expériences dans le monde scolaire » qui ont été organisées à la Haute école pédagogique du canton de Vaud en janvier 2018, en partenariat notamment avec le GDH et *Didactica Historica*. L'objectif de ces journées a été de soutenir des démarches innovantes dans le contexte scolaire et de promouvoir les échanges internationaux. Durant deux jours, des enseignant.e.s, des éducateurs.trices et des formateurs.trices en provenance de nombreux pays ont échangé autour de leurs pratiques et de leurs expériences pour apprendre les un.e.s des autres.

À l'issue des journées d'étude et dans le but de partager avec notre lectorat une partie de la richesse des échanges qu'elles ont générés, *Didactica Historica* édite un numéro spécial 5/2019 qui, une fois n'est pas coutume, consacre l'ensemble de ses rubriques à l'enseignement de la Shoah et publie également quelques articles anglophones.

**Le comité de rédaction**

Jedes Jahr ist der « Holocaust-Gedenktag » der Vermittlung und Reflexion über Gedenken und Geschichte der Shoah und der Verbrechen gegen die Menschlichkeit, die die Geschichte des 20. Jahrhunderts geprägt haben, gewidmet. Auf damit verbundene Fragen werden Länder je nach Geschichte und gesellschaftspolitischen Herausforderungen unterschiedliche Antworten geben. Der Umgang mit der Shoah muss aber nicht nur an die Situation des jeweiligen Landes, sondern auch an jeweilige Bildungsziele und Zielgruppen angepasst werden. Dazu gehört die Klärung der pädagogischen Möglichkeiten, die die Reflexion über die Shoah und ganz allgemein über Völkermord und Verbrechen gegen die Menschlichkeit fördern. Zudem geht es auch darum, Widerstände, unerwünschte Wirkungen sowie allfällige unerwünschte Folgen gut gemeinter Bildungsmaßnahmen zu erkennen.

Diese Klärungen waren das Ziel der internationalen Studientage « Umgang mit Holocaust in

der Schule: Praktiken und Erfahrungen », die im Januar 2018 an der *Haute école pédagogique du canton de Vaud* in Zusammenarbeit mit der *Groupe d'étude de la didactique de l'histoire* und der *Didactica Historica* organisiert wurden. Innovative Ansätze im schulischen Kontext sollten unterstützt und der internationale Austausch gefördert werden. An zwei Tagen tauschten Lehrpersonen, Erzieherinnen und Erzieher sowie Ausbilderinnen und Ausbilder aus zahlreichen Ländern ihre Praktiken und Erfahrungen aus, um voneinander zu lernen.

Im Nachgang zu den Studientagen veröffentlicht *Didactica Historica* eine Sonderausgabe 5/2019 mit dem Ziel, einen Teil des reichen Austauschs mit unseren Leserinnen und Lesern zu teilen. Das Heft widmet ausnahmsweise alle seine Rubriken dem Unterricht zur Shoah und enthält auch einige englischsprachige Beiträge.

**Das Redaktionskomitee**



Roman Kroke, artiste interdisciplinaire et maître de conférences  
à l'Université des Arts de Berlin

## Frontières et Passages. L'art comme médium interdisciplinaire pour enseigner la Shoah

### Abstract

The paper presents a workshop concept in which students articulate their contemplations about the Shoah through the creation of an artwork – based on the analysis of historical, philosophical as well as literary sources. This interdisciplinary approach shall highlight one possible way of how students may be enabled to establish a link between the Shoah, their personal lives as well as contemporary challenges concerning the values in a globalised society and all forms of discrimination. The concept is exemplified by workshops realized, among others, at the French memorial site *Maison d'Izieu*.

### Keywords

Art, Interdisciplinarity, Workshop, Citizenship, Commemoration.

Comment établir un pont entre les mémoires européennes liées à la Shoah et les défis actuels concernant les valeurs d'une société globalisée, ainsi que la lutte contre toutes les formes de discrimination? Comment permettre aux élèves de dépasser la frontière entre la seule connaissance historique et l'appropriation de l'Histoire en établissant des liens avec leur propre univers personnel pour contribuer à la formation d'une citoyenneté responsable?

L'approche interdisciplinaire présentée dans cet article propose de développer ces compétences par le biais de la création d'œuvres artistiques réalisées à partir de sources historiques, philosophiques et littéraires. Depuis 2010, j'ai élaboré et affiné le concept, de manière continue, sur différents sujets liés à la Shoah : la rafle du Vél' d'Hiv'<sup>1</sup>, le Camp des Milles<sup>2</sup>, le Camp de Rivesaltes<sup>3</sup>, l'ancien ghetto de Terezín<sup>4</sup>, la biographie de Jankiel Festerszab dans le cadre du projet européen « Convoi 77 »<sup>5</sup> et, en dernier lieu, la Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés<sup>6</sup>. Ce concept a été mis

<sup>1</sup> Documentation de l'atelier : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/la-rafle-du-vel-d-hiv/>, consulté le 3.11.2018.

<sup>2</sup> Documentation de l'atelier : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/le-camp-des-milles/>, consulté le 3.11.2018.

<sup>3</sup> KROKE Roman, « Les ombres du vent ». *Le Camp de Rivesaltes : Atelier-pilote en coopération avec le Lycée Aristide Maillol et le Collège Marcel Pagnol à partir du « Journal de Rivesaltes 1941-1942 » de Friedel Bohmy-Reiter, infirmière déléguée du Secours suisse aux enfants*, Wavre : Mediel, 2016, 82 p.

<sup>4</sup> Un film documentaire sur l'atelier : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/workshop-theresienstadt/>, consulté le 3.11.2018.

<sup>5</sup> Vidéo d'une élève expliquant le concept de son œuvre : <http://roman-kroke.de/fr/interdisciplinary-project-we-will-have-woven-art-history-philosophy/>, consulté le 3.11.2018.

<sup>6</sup> Publication actuellement en cours de rédaction : KROKE Roman, *Nous aurons tissé... « Ma Maison de Mémoires ». Les enfants d'Izieu dans la Shoah. Atelier-pilote en partenariat avec la Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés, et le Collège Christiane Bernardin*, Wavre : Mediel, 2019. Voir : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/workshop-the-children-of-izieu/>, consulté le 3.11.2018.

KROKE Roman, « Frontières et Passages. L'art comme médium interdisciplinaire pour enseigner la Shoah », in *Didactica Historica* 5/2019, p. 83-90.



en pratique dans le cadre de plus de cent interventions à travers l'Europe auprès de collégiens et de lycéens<sup>7</sup>, d'étudiants<sup>8</sup>, ainsi que de professeurs d'université<sup>9</sup>.

## Pourquoi le médium de l'Art ?

Quel peut être l'intérêt, dans le cadre de l'enseignement, de traiter un sujet historique, sensible et complexe comme celui de la Shoah par le médium de l'art ?

### La disparition des derniers témoins

Les derniers témoins européens de la Seconde Guerre mondiale sont sur le point de disparaître. Or pour la majorité des jeunes, leurs témoignages rendaient l'Histoire vivante et proche. Celles d'êtres humains dont la seule présence faisait valoir que l'histoire est actuelle, qu'elle vit parmi nous, qu'elle nous concerne. Nous nous trouvons aujourd'hui tous devant un nouveau défi : comment les générations futures pourront-elles être capables d'établir une relation avec cette époque quand les derniers ponts créés par les témoins auront disparu ? L'approche artistique présente une réponse possible : si autrefois, les liens allant de cette époque jusqu'à nos jours étaient tissés par les témoins, il faudra que ce soient désormais les nouvelles générations elles-mêmes qui les construisent en direction inverse, du présent vers le passé. Pour cela, il faudra que leur soient confiés un rôle plus actif, plus de responsabilités et par conséquent une

plus grande autonomie de conception et d'interprétation. La réalisation d'une œuvre d'art créée à partir des sources historiques est un pont de cette nature. Elle dépasse la seule connaissance livresque pour construire un début de conscience historique. L'élève n'est plus alors seulement spectateur, mais devient acteur.

### L'Art comme acte de positionnement

Si l'on souhaite que les élèves s'approprient l'Histoire pour créer chez eux une conscience de citoyen, il faut leur donner la possibilité de faire émerger de l'Histoire les valeurs universelles permettant d'interroger le passé à l'aune de leurs préoccupations actuelles. La réalisation d'une œuvre artistique leur donne cet espace. Si aujourd'hui le courage civique est une exigence, la création d'une œuvre s'inscrit dans la lignée de cet état d'esprit : elle constitue un acte de positionnement personnel. Pour la création d'une œuvre artistique, il n'existe pas de manuel ou de mode d'emploi. En présentant son œuvre devant ses camarades de classe et dans le cadre d'une exposition au public, l'élève « met à nu » son positionnement sensé et sensible. Cette restitution nécessite du courage. L'élève placé dans une situation inédite devra interpellier sa morale intérieure. Cette expérience fondamentale de quête de soi l'incitera à construire une posture intérieure, à s'indigner contre des injustices et à agir civiquement et courageusement en puisant, lorsqu'il n'y a pas de mode d'emploi, dans sa morale intime. Le courage civique devient lui aussi alors un acte créatif.

## Piliers pédagogiques

Le concept d'atelier se distingue par les piliers pédagogiques suivants :

### Le rôle du pédagogue – celui d'un maïeuticien

En ce qui concerne la création de leur œuvre artistique, les élèves peuvent choisir librement parmi différentes formes de représentations artistiques. La même chose s'applique au message de l'œuvre : toutes les pistes thématiques explorées pendant

<sup>7</sup> Ces concepts d'atelier ont été distingués par le *Prix Ilan Halimi contre les discriminations et l'antisémitisme 2014* du Conseil général de l'Essonne (10 000 €) et par le *Grand prix de l'éducation à l'Europe 2012* de la Fondation Hippocrène (10 000 €).

<sup>8</sup> Par exemple pour des étudiants de l'Université des Arts de Berlin : KROKE Roman, « *Schienen in den Tod – Brücken in die Zukunft (1941-2016)* ». *Interdisziplinäres Pilot-Projekt zum 75. Jahrestag am Mahmal Gleis 17*, Berlin: Verlag der Universität der Künste Berlin, 2016, 28 p.

<sup>9</sup> Chaque année, entre 2012 et 2016, pour des professeurs d'université des États-Unis de diverses facultés (histoire, art, sociologie, économie, sciences, journalisme, psychologie...) dans le cadre du voyage d'étude « *Ruin and Revival: History, Modern Memory and Identity* » (Cracovie – Auschwitz – Berlin) organisé par le CIEE (Council on International Educational Exchange) ; documentation : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/customized-workshops/>, consulté le 3.11.2018.

## Structure de base d'un atelier

Groupe d'âge : à partir de 14 ans  
Durée : 1-2 jours

### PHASE 0

*(Préparations en amont de l'atelier)*

- Traitement du sujet en classe avec une perspective « globale » sur la Shoah permettant aux élèves de mettre en contexte l'approche biographique de l'atelier (voir ci-dessous PHASE I 1).
- Choix et préparation du lieu de travail\*.
- Choix et organisation du matériel artistique\*.

\* Les techniques pour choisir/créer un environnement de travail stimulant via le lieu et le matériel ne pourront pas être abordées dans cet article par manque d'espace.

### PHASE I

*(Travail en plusieurs groupes, chacun avec des sources différents)*

#### 1. Exploration du contexte *historique*

- Analyse des textes (extraits de journaux intimes, lettres, témoignages, ...), de photos et d'objets liés à la Shoah = approche biographique.
- Identification des métaphores textuelles et visuelles de ces sources historiques.

#### 2. Exploration du contexte *universel*

- Analyse des textes (articles de journaux contemporains, essais philosophiques, poèmes, proverbes, chansons, ...), photos et objets qui ne sont *pas* liés à la Shoah mais qui incarnent les *mêmes* métaphores que les sources historiques (voir ci-dessus 1.).
- Identification des métaphores et comparaisons avec les métaphores des sources historiques.
- Exercices pour aiguïser le regard artistique : Prenez un ou plusieurs éléments des matériaux « universels » (par exemple : une photo des matriochkas) et essayez de mettre en mots vos réflexions liées à la Shoah (par exemple : « Comment un souvenir individuel, une mémoire collective se construisent-ils ? ») à travers cette métaphore des poupées russes ; voir aussi la vidéo dans la note en bas de page 5.

#### 3. Présentation et conservation des analyses

Chaque groupe présente ses analyses aux autres groupes = création d'un corpus commun de connaissances et d'inspirations par rapport à la forme et le contenu de l'œuvre dont tout le monde pourra se servir dans la PHASE II.

### PHASE II

Création des œuvres.

### PHASE III

- Chaque élève présente son œuvre devant la classe.
- Après l'atelier : montage d'une exposition dans l'établissement (effet multiplicateur de l'expérience). Chaque œuvre est accompagnée d'un texte qui explique le concept.



L'esprit de l'atelier : un laboratoire interdisciplinaire, dans lequel les élèves forment une « communauté de recherche » pour tisser, à travers leurs œuvres, des liens entre l'Histoire et les défis d'aujourd'hui. Projet avec le collège et école de commerce Émilie-Gourde (Genève/CH) dans le cadre d'un voyage scolaire à Berlin. Lieu : un ancien « Grenzhäuser », friche industrielle, qui – pendant la Guerre froide – faisait partie du Mur de Berlin.

le projet sont à leur libre disposition. Dans ce contexte, le rôle du pédagogue vis-à-vis des élèves se distingue par une posture *maïeutique* – cet art, selon la philosophie socratique, de faire accoucher les esprits, de conduire l'interlocuteur à découvrir et à formuler les vérités qu'il a en lui<sup>10</sup>. Dans le cadre de l'atelier, le pédagogue guide les élèves à travers leurs réflexions et leurs recherches émotionnelles en les interrogeant et en les écoutant.

### Un laboratoire avec le droit d'« échouer »

L'esprit de l'atelier se décrit le mieux comme celui d'un laboratoire. Dans sa finalité, il ne s'agit pas en priorité de créer quelque chose de « beau, grand et achevé » ; une œuvre « minuscule, laide et incomplète » peut très bien mériter tout son respect. J'irais encore plus loin : nous nous trouvons dans une ère, où « *le beau discours destiné*

*uniquement à séduire et à masquer [...] se trouve partout* »<sup>11</sup>. Une création qui se comprend plutôt comme une expérimentation sans maquillage peut servir à nous tous d'antidote contre les tentations d'idolâtrie et l'apologie du beau comme valeur absolue.

Cette approche implique que les élèves ont le droit d'« échouer » dans l'effort de matérialiser leurs réflexions à travers une œuvre d'art. Dans ces cas-là, il ne s'agirait bien évidemment jamais d'un « échec ». Des expérimentations d'élèves inachevées ou incomplètes sont porteuses d'histoires, d'apprentissages. C'est la raison pour laquelle lors des présentations finales (PHASE III), l'accent du discours envers le public est mis sur le fait de retracer le processus de l'expérience de la création. Dans un tel narratif, les obstacles rencontrés et les essais

<sup>10</sup> Voir BÜHLER Patrick, *Negative Pädagogik. Sokrates und die Geschichte des Lernens*, Paderborn: Ferdinand Schöningh, 2012, 225 p.

<sup>11</sup> BIDAR Abdennour, conférence de clôture, 4<sup>e</sup> Université d'été « Croire et savoir, la transmission des savoirs au prisme de la laïcité », École supérieure du professorat et de l'Éducation, Lyon/FR (4-5 juillet 2018).





PHASE III de l'atelier (présentation des œuvres) dans le cadre d'un projet mené sur le site de la *Maison d'Izieu* | mémorial des enfants juifs exterminés avec une classe de l'école Moser (Nyon/CH). Le concept de l'atelier permettait aux élèves de créer des liens entre la Shoah et leur visite d'une exposition au Musée d'art contemporain de Lyon (MAC) qui abordait les représentations de la violence en accordant le destin individuel avec la grande Histoire.

« échoués » ont leur place qualifiée tout autant que les essais « réussis ».

### Une expérience de fraternité dans la fragilité

La création d'une œuvre artistique permet aux élèves de faire l'expérience de la rencontre avec l'inconnu, avec leur propre fragilité<sup>12</sup>.

Dans le cadre de l'atelier, une immense liberté est laissée aux élèves dans le choix de matérialisation de leurs idées : pour réaliser l'œuvre, il n'existe pas de manuel ni de mode d'emploi établi. Ceci implique qu'en présentant l'œuvre devant ses camarades de classe et dans le cadre d'une exposition au public,

chaque élève ne peut pas cacher son individualité derrière de simples connaissances, des dates et des faits. Il ressent le risque de « mettre à nu » son positionnement personnel, de porter à l'extérieur des réflexions et des émotions intimes, par conséquent de se rendre vulnérable.

Peu importe à quel point un élève décide finalement de porter cette fragilité à l'extérieur ; dans le cadre du dialogue intime avec soi-même, chaque élève aura rencontré sa propre vulnérabilité. Dans un premier temps, cette expérience contribue à développer chez l'élève une sensibilité envers *lui-même*. Comme tous les élèves se trouvent devant le même défi, l'expérience contribuera, dans un deuxième temps, à cultiver une empathie par rapport à la vulnérabilité *de l'autre*, la prise de conscience qu'on ne devrait plus se conduire envers l'Autre de manière agressive. En ce point, les élèves se sentent proches les uns des autres, une expérience fortifiante de fraternité dans la fragilité partagée.

<sup>12</sup> L'importance de telles expériences a été soulignée dans le cadre de la conférence « *Débattre pour former le citoyen* » coordonnée par l'Université Claude Bernard Lyon 1 et l'École supérieure du professorat et de l'Éducation (6-7 juillet 2017).

## Donner une scène aux «voix minoritaires»

La promotion d'une culture de débat constitue une des conditions indispensables pour une démocratie saine. Par quel médium se réalise cet échange d'arguments? Dans le cadre scolaire, comme dans la société, on peut observer qu'en général ce discours se distingue par une prédominance des mots, verbalisés ou écrits. Tout en respectant l'aspect pratique et efficace du médium, il faut se rendre compte qu'il y aura toujours des élèves qui peinent à s'exprimer (tout au moins sur le moment) par la parole.

L'enseignement pratique interdisciplinaire, notamment l'intégration des propos artistiques offre une opportunité de ne pas perdre ces «voix minoritaires». Explorer le sujet de la Shoah à travers un travail artistique permet aux élèves de construire, dans un premier temps, leur position en silence. Par la suite, durant la présentation (verbale), ils auront la possibilité de l'expliquer en faisant référence à l'œuvre créée.

## Le cœur pédagogique de l'atelier : l'identification des métaphores

La technique-clé utilisée dans tous les ateliers en amont de la création artistique est l'exploration de métaphores (PHASE I)<sup>13</sup>. Dans le cadre de la conception de chaque atelier, il s'agit d'abord d'identifier des métaphores qui doivent, en premier lieu, être enracinées dans le contexte *historique*. En même temps, ces métaphores doivent également représenter des images fortes à caractère *universel* et *intemporel*. Elles doivent susciter chez les élèves des associations avec leur vie personnelle indépendamment du sujet historique.

Quelques exemples : pour l'atelier sur le journal intime d'Etty Hillesum, la métaphore est celle de «l'araignée»<sup>14</sup>, pour l'atelier sur la rafle du

Vél' d'Hiv' celle du «papillon»<sup>15</sup>, pour celui sur le Camp des Milles, celle de la «brique»<sup>16</sup> et pour celui sur la Maison d'Izieu, les métaphores sont la «Maison»<sup>17</sup> et le «Tisserand»<sup>18</sup>.

Dans la PHASE I de l'atelier, les élèves se lancent dans une interprétation des sources historiques liées à la Shoah, tout en analysant, en parallèle, des photos, des poèmes, des chansons, des proverbes... qui font référence à cette métaphore indépendamment du contexte historique.

Dans la dernière étape de la PHASE I de l'atelier («Présentation, discussion et conservation des analyses»), l'approche métaphorique permet aux élèves l'entrée dans un débat à visée *philosophique* : les métaphores ont créé un espace commun, une parenthèse qui unit les sujets du passé avec ceux d'aujourd'hui et de l'avenir. Ayant exploré leur potentiel historique aussi bien qu'universel et intemporel, les élèves sont capables d'entrer dans un questionnement, une interprétation et une réflexion sur le monde et l'existence humaine en général. Ceci leur facilite le fait de s'approprier l'Histoire en tissant ensuite des liens avec leur propre vie.

Une deuxième qualité de presque toute métaphore consiste à susciter chez les élèves de multiples associations *visuelles*. Ces associations très individuelles d'images les aident dans la PHASE II à trouver une forme artistique (sculpture, peinture, collage...) comme matérialisation de leurs idées.

<sup>13</sup> Voir ci-dessus le graphique «Structure de base d'un atelier».

<sup>14</sup> Extrait du journal (3 juillet 1943) : «Je vais essayer de vous décrire comment je me sens [...]. Quand une araignée tisse sa toile, elle lance d'abord les fils principaux, puis elle grimpe elle-même, n'est-ce pas? L'arrière principale de ma vie s'étend déjà très loin devant moi et atteint un autre monde. [...] je [...] travaille déjà à construire une société qui succédera à celle-ci» (HILLESUM, ETTY, *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et lettres 1941-1943*, Paris : Éditions du Seuil, 2008, p. 864-865).

<sup>15</sup> L'atelier a été conçu à partir de la biographie de Sarah Lichtsztejn-Montard, rescapée de la Shoah, avec le titre «Chassez les papillons noirs» (Le Manuscrit, 2011). Il fait référence au refrain de la chanson *Le disque usé* d'Édith Piaf que Sarah et les autres filles chantaient dans le camp d'Auschwitz.

<sup>16</sup> Le Camp des Milles a été installé dans une ancienne tuilerie-briqueterie. Les œuvres de nombreux artistes internés témoignent à quel point «les briques» envahissaient leur quotidien, leur corps, leurs pensées, devenus des «homme-briques» : comme les dessins de Hans Belmer ou le récit autobiographique de Lion FEUCHTWANGER, *Le Diable en France* (Le Livre de Poche, 2012).

<sup>17</sup> Voir note de bas de page 7.

<sup>18</sup> Visite de l'actuel bâtiment administratif de la Maison d'Izieu, qui hébergeait avant-guerre une magnanerie où l'on élevait des vers à soie jusque dans les années 1930 ; visite des élèves du quartier historique des canuts lyonnais ; analyse du concept de citoyenneté du philosophe contemporain Abdennour Bidar, *Les Tisserands – réparer ensemble le tissu déchiré du monde*, Paris : Éditions les Liens qui Libèrent, 2016, 189 p.





« Nature Morte – Vie silencieuse (Stilleben) » créée par une élève de l'école Moser (Nyon/CH) en préparation du baccalauréat suisse à partir de l'atelier réalisé sur le site du mémorial de la Maison d'Izieu. Le dessin crée un dialogue entre la Shoah et l'œuvre *shams* d'Adel Abdessamed que les élèves ont exploré auparavant dans l'exposition « l'antidote » au Musée d'art contemporain de Lyon (MAC).

## Conclusion

Aborder la Shoah dans le cadre d'un atelier artistique avec une approche interdisciplinaire permet aux élèves d'explorer une multitude de « frontières et passages » enrichissants pour la construction d'une citoyenneté responsable.

En particulier ceux situés entre le passé, le présent et l'avenir, entre une connaissance pure de l'Histoire et son appropriation, entre la réussite et l'échec, la force et la fragilité, le croire et le savoir, le réel et l'imaginaire, le cœur et la raison, le dit et le non-dit et, enfin, entre l'oubli et la mémoire.



## L'auteur

Artiste berlinois – installé à Lyon –, maître de conférences à l'Université des Arts de Berlin, commissaire d'expositions, ancien avocat, **Roman Kroke** est spécialiste pour la conception et direction des projets sur la mémoire avec une approche interdisciplinaire, reliant l'Histoire avec l'art, la philosophie et la littérature. Il organise des formations continues en Allemagne, en France et en Suisse. Ses projets font partie de films documentaires montrés sur ARTE.

[www.Roman-Kroke.de/fr/](http://www.Roman-Kroke.de/fr/)

[rkroke.udk@berlin.com](mailto:rkroke.udk@berlin.com)

## Résumé

Cet article présente le concept pédagogique d'un atelier dans lequel les élèves articulent leurs contemplations sur la Shoah par le biais de la création d'œuvres artistiques réalisées à partir des sources historiques, philosophiques et littéraires. Cette approche interdisciplinaire vise à permettre aux élèves d'établir des liens sensibles entre la Shoah, leurs vies personnelles et des défis contemporains, comme les valeurs d'une société globalisée et la lutte contre toutes formes de discrimination. Le concept est illustré par des ateliers menés, entre autres, sur le site du mémorial de la *Maison d'Izieu*.

## Mots clés

Art, Interdisciplinarité, Atelier, Citoyenneté, Mémoire.